

ALLOCUTION

PRONONCÉE A LA RÉUNION DES ANCIENNES ÉLÈVES DU
COUVENT D'HOCHELAGA, LE 21 NOVEMBRE

Mesdames,

Chaque année, à pareille date, vous venez, pour un jour, dans le vieux couvent où s'est écoulée la plus grande, et sans doute aussi, la meilleure partie de votre enfance. Quand l'Église célèbre la fête de la présentation de la Vierge Marie au Temple, l'on vous retrouve, vous, les anciennes, sous le toit béni où vivent des cœurs qui, toujours, vous aiment, et dont la tendresse, s'alimentant aux sources divines, demeure pour vous vive et forte, malgré l'absence et les séparations.

Mesdames, je ne puis m'empêcher de remarquer d'abord l'heureux choix qui a déterminé, pour votre réunion annuelle, le jour de la présentation de la Vierge au Temple du Seigneur. Car, vraiment, entre les souvenirs que l'Église rappelle aujourd'hui aux chrétiens et ceux que vous célébrez vous-mêmes, il y a une étroite correspondance, une intime et profonde harmonie.

L'Église nous rappelle en effet aujourd'hui la mémoire de la vie de solitude et de prière que Marie a menée dans un sanctuaire de marbre et d'or, pour se préparer à sa surnaturelle et divine vocation.

Celle qui devait devenir l'habitable vivant de Dieu, celle en qui le Verbe devait descendre et prendre une chair, a reçu son éducation, s'est formée à son rôle dans le Temple superbe que remplissait la majesté invisible du Très-Haut. Et les merveilles que la magnificence des rois avait entassées sur la colline sainte,—cèdres précieux, perles des mers orientales, trésors d'Ophir,—tout cela n'était que l'ombre et la figure des immatérielles splendeurs dont l'âme de la Vierge enfant s'ornait chaque jour, sous l'action mystérieuse de l'Esprit, dans les primes années de son éducation au Temple.

Et vous, Mesdames, n'est-ce pas aussi pour célébrer les souvenirs déjà vieux de votre formation intellectuelle et morale que vous vous êtes réunies ce matin ? Ces deux fêtes—celle de l'Église et la vôtre—s'harmonisent donc parfaitement ; vos esprits en voient toutes les relations ; en faisant à chacune sa part, vos cœurs croient encore ne se donner pourtant qu'à un seul et même souvenir.

Mesdames, vous êtes un peu, vous êtes beaucoup l'œuvre de ces religieuses distinguées que vous êtes venues, aujourd'hui, revoir. Par l'éducation que vous en avez reçue, c'est un peu de leur pensée, un peu de leur âme qui a passé dans la vôtre. L'éducation réalise à nouveau, en quelque sorte, la sublime inspiration de vie que Dieu même a inaugurée, quand le monde était dans sa fraîcheur première. Donner l'éducation, c'est presque insuffler dans une matière inerte une âme vivante ; c'est, en tout cas, et sûrement travailler au plein rayonnement, au resplendissement parfait de la spirituelle substance que déjà renferme l'enveloppe de chair ; c'est dégager le diamant divin de sa couche terrestre et pierreuse pour le faire briller de mille feux. Et si des liens sacrés unissent l'enfant aux auteurs de sa vie matérielle, entre une âme neuve et ceux que Dieu prépose à sa lente formation, à son développement heureux, ne se crée-t-il pas aussi d'inviolables relations ? Et si l'artiste, vraiment épris de son art, aime d'amour profond les formes qui traduisent son rêve, toutes ces choses réelles où il a tâché d'exprimer son idéal, de rendre ses intérieures visions ; s'il voit en elles les filles de sa pensée, s'il aime à s'entourer de tous les objets